

Eugène Boudin

1824-1898

Femme à l'ombrelle

huile sur panneau de bois,
vers 1880, 12,5 x 17,5 cm,
Musée Eugène Boudin,
Honfleur.



Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges Bétemps

Format horizontal 52 x 40,85

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 mai 1987
à Honfleur (Seine Maritime)

Vente générale le 25 mai 1987

*...nager en plein ciel,
arriver aux tendresses du nuage,
suspendre ces masses au fond, bien lointaines
dans la brume grise
faire éclater l'azur...*

Eugène Boudin, lettre du 3.12.1856

Monet déclarait avec gratitude : "Si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois". Tout le monde aujourd'hui admire ce maître de l'Impressionnisme, mais qui se souvient de Boudin, "le roi des ciels" célébré par Corot, le magicien "de l'air et de l'eau" cher à Baudelaire ?

Honfleur, Deauville. Quinze kilomètres séparent les deux cités : entre elles, toute la vie de Boudin, né à Honfleur en 1824, mort à Deauville en 1898. Papetier à vingt ans, il noue - en exposant quelques toiles d'artistes venus travailler au Havre, dont Isabey et Millet - ses premiers contacts avec le monde pictural. Fils de marin, il apprend seul à peindre et produit, en 1850, ses premiers tableaux. Vers 1860, il découvre les voies qui seront les siennes : celle du paysage d'atmosphère et celle du paysage animé de figures contemporaines.

La femme à l'ombrelle représentée par le timbre appartient à la série de ses "petites pouponées" dont il affirme, dans une lettre : "On aime beaucoup mes petites dames sur la plage; certains prétendent qu'il y a là un filon d'or à exploiter". La longue robe noire, le siège pliant écarlate auquel fait écho la doublure de l'ombrelle, ponctuent la blondeur du sable et la pâleur de l'horizon marin. L'ombre de la promeneuse assise sur le sol, le gonflement de l'ombrelle sous le vent s'intègrent l'une et l'autre dans l'univers sablonneux. Personnage et objets perdent leur solidité, baignent dans une atmosphère inondée de lumière. La terre, la mer, le ciel, les êtres, les choses forment ici, comme ailleurs, une seule et même image fluide et colorée.

Le nom de Boudin demeure largement attaché à ses évocations de la plage de

Trouville qui constitue l'arrière-plan de *La femme à l'ombrelle*. Mais son œuvre comporte près de 4 000 tableaux et plus de 6 000 dessins, pastels et aquarelles. Outre les paysages normands, se sont inscrits dans son répertoire, des sites de Bretagne, des Flandres, du Bordelais, de la Côte d'Azur, de Venise. Partout le thème est l'atmosphère elle-même, l'air lourd d'humidité, qui absorbe la lumière. Les vides immenses de ses compositions, son attention, déjà décelée par le poète des *Fleurs du mal*, à "ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable", son goût pour les jeux de lumière sur l'eau, pour le papillotement des crinolines préparent l'art des Impressionnistes.